

The background of the album cover is a painting of a coastal scene. On the right, a steep, rocky cliff rises from the sea. The sea is a deep blue with white-capped waves crashing against the base of the cliff. In the distance, a few small white sailboats are visible on the horizon. The overall style is impressionistic, with visible brushstrokes and a soft, atmospheric quality. The left side of the cover is a solid dark blue vertical band.

# Ropartz

Stéphane Lemelin  
piano

ACD 2 2255

ATMA

*Classique*

# Joseph Guy Ropartz

Stéphane Lemelin – piano (1864-1955)

Musiques au jardin (1916-1917 – à Colette et Huguette Luc)	18:34
<u>1</u> Prélude matinal	3:39
<u>2</u> Un oiseau sur le sable de l'allée...	2:01
<u>3</u> Les vieux souvenirs surgissent de l'ombre...	3:31
<u>4</u> Un enfant joue...	1:09
<u>5</u> Le jardin au Crépuscule...	3:50
<u>6</u> Rondes et Chants	4:24
<u>7</u> Nocturne (1911 – à Germaine Adrien)	11:25
<u>8</u> Deuxième Nocturne (1916 – à Blanche Selva)	9:55
<u>9</u> Troisième Nocturne (1916 – à Jacques Durand)	4:41
<u>10</u> Scherzo (1916 – à Édouard Risler)	4:29
Jeunes Filles – cinq esquisses pour piano (1929)	17:31
<u>11</u> L'Insouciant (à Robert Casadesus)	2:41
<u>12</u> La Nonchalante (à Nathalie Radisse)	3:16
<u>13</u> La Coquette (à Hélène Pignari)	4:08
<u>14</u> La Tendre (à Andrée Vaurabourg)	5:02
<u>15</u> La Capricieuse (à Marcel Ciampi)	2:24

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by:* Johanne Goyette  
Salle Pierre-Mercure, Montréal (Québec)  
15, 16, 17 janvier 2001 / *January 15, 16, 17, 2001*  
Montage numérique / *Digital Mastering:* Anne-Marie Sylvestre, Studio l'Esplanade  
Adjoints à la production / *Production assistants:* Valérie Leclair, Jacques-André Houle  
Graphisme / *Graphic design:* Diane Lagacé  
Couverture / *Cover:* Georges Seurat, *La grève du Bas Butin à Honfleur*, 1886

# Ropartz

## poète breton

Son nom s'est écrit de plusieurs façons :  
Joseph Guy Marie Ropartz,  
Joseph Guy Ropartz,  
Joseph Guy-Ropartz,  
Guy Ropartz.

Ces multiples facettes de son nom même, aux accents changeants — selon qu'il y ajoute ou retranche un élément —, épousent les rythmes changeants de son pays, qui est sa musique. La Bretagne, «ce pays, écrit le musicien-poète, de landes immenses où se dresse parfois le squelette d'un chêne émondé, pays de silencieuses forêts, de falaises arides, où des korrigans peuplent la brière et dansent par les nuits lunaires la danse des jours de la semaine autour des menhirs, où des fées comme Viviane, des enchanteurs comme Merlin, ont pour domaine la forêt de Brocéliande, où les âmes des morts restés sans sépulture apparaissent toutes blanches au-dessus des flots de la baie des Trépassés, où une religion plane sur tout, où les saints ont leurs Pardons, les saintes leurs pèlerinages; pays où un souverain mépris de la vie vient à la race qui vit sur son sol d'une immuable croyance en un au-delà de justice.»

Ce nom, donc — qui peut avoir sept temps, ou alors être pentamètre ou encore ternaire —, est rythmé comme ses *Nocturnes*, dont le troisième, par exemple, évoque le flux et le reflux par ses mesures subdivisées en trois fois sept doubles-croches. Ce *Nocturne*, d'ailleurs, s'ouvre, avant même que ne s'échappe une note, sur ces vers en exergue tirés des *Syrtes*, du Grec Yánnis Papadiamantópoulos devenu le Français Jean Moréas :

*Ô mer immense, mer aux rumeurs monotones,  
Tu berças doucement mes rêves printaniers;  
Ô mer immense, mer perfide aux mariniers,  
Sois clémente aux douleurs sages de mes automnes.*

Un pays (d'où l'on vient) et un nom (qui l'on est) : voilà peut-être ce qui est le plus près de prédestiner l'homme, et c'est à travers eux qu'aura agi Ropartz, c'est par eux qu'il a édifié son œuvre, qu'il s'est occupé «à servir la musique sans jamais s'en servir», comme il a dit. Et il confirme en précisant : «Ce n'est pas que ce que j'écris soit bien compliqué, mais je pense que sous sa simplicité, il y a une vie intérieure que seuls sentent ceux qui ont vécu près de moi...» Or, sans doute qu'à côtoyer sa musique de près, à l'approfondir, cette vie intérieure se dévoile peu à peu et arrive à se faire partager.

Cette vie a débuté le 15 juin 1864 à Guingamp, Côtes-du-Nord, Bretagne, France. Après des études secondaires à Rennes et à Vannes, il fait son droit à Rennes et obtient sa licence en 1885 (presque une prédisposition pour étudier avec César Franck, comme l'ont fait aussi Ernest Chausson, Henri Duparc, Arthur Coquard, Pierre de Bréville, Silvio Lazzari et Vincent d'Indy). Il avait démontré jeune une aptitude pour la musique, ayant touché dans son enfance au bugle, à la contrebasse puis au cor. Afin d'élargir ses horizons musicaux, il s'installe à Paris en octobre 1885 et entre au Conservatoire dans la classe de Théodore Dubois, puis en composition l'année suivante avec Jules Massenet.

Cette année 1886 le voit changer son fusil esthétique d'épaule, préférant désertier le Conservatoire pour la classe de César Franck. Ce dernier aura donné un souffle nouveau à la musique française, alors engoncée dans les corsets du théâtre lyrique, en renouant avec une musique dite pure qui, paradoxalement, s'appuyait sur des modèles germaniques. Dans ce sillage, et dans celui de ses origines, Ropartz a partagé son énorme production — près de 200 œuvres — principalement entre les œuvres à saveur religieuse : nombreuses pièces d'orgue, requiem, psaumes, messes; et celles qui s'abreuvent plus directement à la source bretonne : œuvres symphoniques, cantiques, et son œuvre la plus importante, l'opéra *Le Pays*.

Cependant, malgré son allégeance d'«école», Ropartz se pose presque en «trublion du monothéisme franckiste», selon le mot de François Porcile. L'âme celte agit : «Le mouvement de la houle paraît rythmer presque toute son œuvre, l'air vivifiant du large la traverse, l'âme d'un bout à l'autre...» (Louis Kornprobst). Et parmi son important catalogue d'œuvres pures, sonates, trios et quatuors à cordes, où l'empreinte du maître se fait sentir, ses pièces pour piano arrivent à s'en dégager le plus. C'est là qu'on sent son admiration pour Debussy conjugée à une filiation authentique avec un lointain passé (les portraits des *Jeunes Filles*, rappels des Couperin et Forqueray) et même à un certain exotisme (le tango de *La Nonchalante*). Que Ropartz se soit un temps adonné sérieusement à la poésie, publiant trois recueils de vers de 1888 à 1892, se répercute à l'évidence dans la finesse et le pouvoir évocateur des *Musiques au jardin*.

La vocation d'éducateur l'appelle aussi. En septembre 1894, il est nommé directeur du Conservatoire de Nancy, devenant ainsi le plus jeune directeur de France. En plus de ses fonctions administratives, il enseigne la composition et dirige une société symphonique qui fait de la capitale lorraine l'un des premiers centres de la vie musicale française du temps. En 1919, il quitte Nancy pour Strasbourg, où, à la tête du Conservatoire et des concerts symphoniques, il restaure la culture musicale française qui avait été bannie des programmes pendant les quarante-huit ans d'annexion allemande. En 1929, il se retire dans sa Bretagne natale, au manoir familial de Lanloup par Plouha (Côtes-du-Nord), où il continue de composer presque jusqu'à la fin de sa très longue vie. Il y meurt le 22 novembre 1955.

«Personne, mieux que Guy Ropartz, n'a senti et traduit la poésie du pays de Bretagne.» (Gustave Samazeuilh, 1944)

JACQUES-ANDRÉ HOULE

# Ropartz

## A Breton Poet

**J**oseph Guy Marie Ropartz was a musician-poet whose roots in Brittany were his soul and his music. He wrote: “This is a land of vast moors where stands here and there the skeleton of a bare oak tree; a land of silent forests and barren cliffs, where leprechauns haunt the heath and dance through the lunar nights the dance of the days around menhirs, where fairies such as Viviane and wizards such as Merlin make their abode in the forest of Brocéliande, where the unburied dead float ghastly white above the Bay of the Deceased, where a religion hangs over everything, where the saints have their festival day and their pilgrimages; a land whose people’s fearlessness stems from the firm belief in an afterlife of justice.”

Where one comes from and who one is are probably what come closest to predestination, and that is what guided Ropartz in creating his body of work, in which he said he strove to serve music without ever having music become subservient. He delves even deeper: “It is not that what I write is so complicated, but I think that underneath its simplicity lies an inner life that only those who were close to me can really feel...” Surely being close to his music, performing and understanding it more thoroughly, will reveal and communicate some of this inner life.

This life began on June 15, 1864, at Guingamp in the Côtes-du-Nord region of Brittany, France. After early studies in Rennes and Vannes, he completed his licentiate in law in Rennes in 1885. (The study of law seems almost to have been a prerequisite to study with César Franck, as the same route was followed by Ernest Chausson, Henri Duparc, Arthur Coquard, Pierre de Bréville, Silvio Lazzari and Vincent d’Indy.) He had shown promise in music quite young, having played the bugle, the double bass and the French horn. In order to open new musical vistas for himself, he entered the Paris Conservatoire in 1885, first in the class of Théodore Dubois, and, the following year, in the composition class of Jules Massenet.

The year 1886 witnessed an aesthetic change of heart, and Ropartz abandoned the Conservatoire to study with César Franck. It was Franck who had breathed new life into French music, which at the time was all caught up in grand opera, by revitalizing the practice of “pure” music—although, paradoxically, with a strong Germanic twist. It was in this vein, and on the foundation of his Celtic origins, that Ropartz undertook his enormous output—nearly 200 works—divided mainly into two categories: religious works (many organ pieces, a requiem,

psalm settings and masses); and those that are more closely related to his roots in Brittany (symphonic and choral works, as well as his major work, the opera *Le Pays*).

However, regardless of his having ties with a particular aesthetic “school,” Ropartz was almost the “dissenter of Franckist monotheism,” to quote François Porcile. For although many of his works, especially of chamber music, are largely indebted to Franckist precepts, his personal brand of music-making, so closely moulded on the Breton spirit, sets him apart. This is especially true of his piano music. Here, one senses his ties with the landscapes and seascapes of his homeland (the ebb and flow of the sea in the third *Nocturne*, based on a swaying seven-beat rhythm), his admiration of Debussy, along with a strong link to a glorious past (witness the portraits of the *Jeunes Filles*, reminiscent of those by the likes of Couperin and Forqueray) and even a touch of exoticism (the tango of *La Nonchalante*). The fact that Ropartz had once actively written poetry, publishing three volumes of verse between 1888 and 1892, is evident in the finesse of his evocative *Musiques au jardin*.

He also had a calling in music education. In September 1894, he was appointed director of the conservatory at Nancy, hence becoming the youngest director in France. In addition to his administrative duties, he taught composition and conducted an orchestra that turned the capital of the Lorraine region into one of the most musically active in France. In 1919, he left Nancy for Strasbourg, where, as head of the conservatory and symphonic concert society, he restored the French musical culture that had been banned from public life since the German annexation forty-eight years earlier. In 1929, he retired to his native Brittany, in the family manor at Lanloup par Plouha (Côtes-du-Nord), where he continued to compose until nearly the very end. He died there on November 22, 1955.

“No one better than Guy Ropartz felt and expressed the poetry of the land of Brittany.” (Gustave Samazeuilh, 1944)

JACQUES-ANDRÉ HOULE

# Stéphane Lemelin pianiste

**S**téphane Lemelin se produit régulièrement à travers le Canada et les États-Unis et a donné plusieurs concerts en Europe. Invité assidu des festivals d'été, dont le Festival international de Lanaudière, le Festival de musique de chambre d'Ottawa et le Festival international du Domaine Forget, il a collaboré avec des artistes tels que Donna Brown, Boris Berman, James Campbell, Jacques Israelievitch, David Shifrin, Walter Trampler et les quatuors à cordes Saint Lawrence, Muir et Morency. Il a aussi été soliste avec la plupart des principaux orchestres canadiens, dont l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit. Les concerts de Monsieur Lemelin sont entendus fréquemment sur les ondes de Radio-Canada et ses enregistrements ont été diffusés mondialement. Un pianiste au répertoire vaste et varié s'étendant de la période classique au vingtième siècle et allant de l'accompagnement de lieder aux grands concertos romantiques, ses interprétations de Schubert, Schumann, Fauré et Ravel ont suscité des commentaires particulièrement élogieux.

Stéphane Lemelin est né à Mont-Joli, au Québec. Élève d'Yvonne Hubert à l'École Vincent-d'Indy de Montréal, il travailla ensuite avec Karl-Ulrich Schnabel à New York, Leon Fleisher au Peabody Conservatory de Baltimore, et Boris Berman et Claude Frank à l'Université Yale, où il a obtenu un doctorat en musique. Monsieur Lemelin a été professeur à l'école de musique de l'Université Yale et à l'Université d'Alberta à Edmonton. Depuis septembre 2001, il est professeur à l'Université d'Ottawa et professeur invité à l'Université de Montréal. Lauréat du concours international Robert Casadesus de

Cleveland, il a été récipiendaire de plusieurs prix nationaux et internationaux, dont des bourses du Conseil des Arts du Canada, de la Fondation des Arts de l'Alberta et du gouvernement de l'Autriche.

Le premier enregistrement de Stéphane Lemelin (*Scènes de la forêt*, opus 82, et *Fantasiestücke*, opus 111, de Schumann; *Sonate en la majeur*, D. 959, de Schubert) est paru chez SRI en 1992 et a été qualifié d'«exquise réussite» par le Washington Post. Son intégrale des *Nocturnes* de Gabriel Fauré a également été reçue avec enthousiasme par la critique. Son enregistrement de quatre œuvres pour piano et orchestre de Saint-Saëns, Fauré et Roussel avec l'Orchestre de Radio-Canada à Vancouver sous la direction de Mario Bernardi a été en nomination pour un prix Juno en 1999. Sont parus récemment : *L'Histoire de Babar* de Poulenc et de *La Boîte à joujoux* de Debussy avec la comédienne Kim Yarochevskaya (ATMA), *Frühlingslieder* avec la soprano Donna Brown (ATMA), les œuvres pour piano du compositeur impressionniste français Gustave Samazeuilh (ATMA) et un programme de fantaisies pour piano et violon avec Jacques Israelievitch. Monsieur Lemelin a également enregistré chez ATMA un programme de mélodies de jeunesse de Debussy avec Donna Brown.



# Stéphane Lemelin pianist

**A** pianist with a broad and eclectic repertoire that ranges from the Classical period to the twentieth century and from art song literature to the Romantic concerto, Canadian pianist Stéphane Lemelin has received particular praise for his interpretations of Schubert, Schumann, Fauré and Ravel. He tours regularly in the United States and Canada and has given numerous performances in Europe.

A frequent participant in summer festivals including the Lanaudière International Festival, Parry Sound, Domaine Forget, Ottawa, and Vancouver Chamber Music Festivals, he has collaborated with artists such as Donna Brown, Boris Berman, Jacques Israelievitch, David Shifrin, Walter Trampler, and the Saint Lawrence and Muir String Quartets. He has appeared as soloist with most of Canada's major orchestras including the Montreal Symphony under Charles Dutoit. Recital engagements have included London's Wigmore Hall, the Phillips Collection in Washington, the Ladies Morning Musical Club in Montreal and the Vancouver Recital Society.

Stéphane Lemelin has made several compact disc recordings as a soloist and chamber musician. His first CD, released by Scandinavian Records in 1992, contains works by Schumann and Schubert "recorded to exquisite effect" (The Washington Post). His recording of the complete *Nocturnes* of Gabriel Fauré has also received enthusiastic reviews. Two recordings (one of French and the other of American music for cello and piano) showcase his collaboration with cellist Tanya Prochazka (ATMA). Mr. Lemelin's recording of works for piano and orchestra by

Saint-Saëns, Fauré and Roussel with the CBC Vancouver Orchestra under Mario Bernardi was nominated for a Juno award in 1999. Other recent releases include: Poulenc's *L'Histoire de Babar* and Debussy's *La Boîte à joujoux* (ATMA), a collection of *Frühlingslieder* with soprano Donna Brown (ATMA), the piano music of little-known French Impressionist composer Gustave Samazeuilh (ATMA), and a disc of fantasies for violin and piano with violinist Jacques Israelievitch. He has just completed a recording of early Debussy songs with Donna Brown (ATMA). Mr. Lemelin's concerts and recordings are frequently heard on CBC radio and have been broadcast on NPR affiliate stations in the United States.

Stéphane Lemelin was born in Mont-Joli, Quebec, in 1960. After studying with Yvonne Hubert in Montreal, he worked with Karl-Ulrich Schnabel in New York, Leon Fleisher at the Peabody Conservatory, and Boris Berman and Claude Frank at Yale University where he earned the Doctor of Musical Arts degree.

A laureate of the Casadesus International Competition in Cleveland, he is the recipient of several national and international awards, including grants from the Canada Council, the Alberta Foundation for the Arts, and the Austrian Government. From 1990 to 2001, Mr. Lemelin taught at the University of Alberta, in Edmonton. Since the fall of 2001, he has joined the faculties of the University of Ottawa as Professor of Piano and of the Université de Montréal as Visiting Professor.